

SEMILOGIE DE LA PARACHA « KEDOCHIM »
SUITE DE L'ETUDE DU VERSET 2

(Important : ne jamais confondre le sens de Kadoch dans son emploi très différent selon qu'il concerne Dieu ou non)

Résumé antérieur :

I - Le Rouleau donne au vocable **Ada** (assemblée) un sens restrictif ne concernant que ceux ayant mission de **témoignage**. C'est à eux seuls que Moïse s'adressera donc. Ce vocable est à distinguer de **Kahal** pour une assemblée élargie, indifférenciée, témoin ou non, formant la cohorte du Sinaï

II - Il existe deux lectures de « **Bné** » **Israël**. La première, traditionnelle, voire misogyne, prétend la restreindre aux seuls fils d'Israël en écartant les femmes. (Nombreuses citations du Talmud fournies) Si tel avait été le cas, l'obligation de sainteté ne concernerait alors, évidemment pas, le sexe féminin (!)

III - Or le sens de **Bné Israël** signifie ici les enfants d'Israël, **femmes incluses**, et j'ai cité plus d'une vingtaine de références non ambiguës extraites de la même Torah et qui mettent à bas toute lecture qui se voudrait sexiste dans l'accès à la kédoucha (sainteté) enjointe **tant aux femmes** qu'aux hommes.

IV - Notons que ce verset n'établit seulement qu'une relation de simple **causalité**, et non de quelconque similitude, d'entre la **Sainteté** divine et le comportement qualifié de « **saint** » et exigé d'Israël. Le seul point commun n'existe que dans la forme vocable : C'est parce que Le Dieu d'Israël est « **à part** » des autres concepts qui préexistaient jusqu'à Moïse, qu'il est demandé à Israël d'avoir un comportement et une moralité qui soient aussi « **à part** » des autres peuples et donc d'être une assemblée **témoin**. Là s'arrête la seule similitude. Pour autant, les récits du reste de la Bible, comme de certains passages du Talmud, ou l'emprunt depuis fait aux mœurs païennes ou athées environnantes (superstitions, moralité laxiste, endogamies interdites, polythéisme déguisé, culte idolâtre des morts, invention de demi-dieux type anges ou satan etc....) ont dévié ce message vers un syncrétisme judéo païen, plus en rien « **kadoch** ».

Rappel du verset ici étudié : (Lévitique 19:1-2)

« L'Eternel parla à Moïse en ces termes : « Parle à l'ensemble de l'assemblée des enfants d'Israël et dis leur : Soyez « **saints** » (kadoch) car Je suis « **Saint** », (kadoch) moi, l'Eternel, votre Dieu »

PREMIER VOLET :
Doctrine de Dieu

EN QUOI L'ÉTERNEL EST-IL « A PART » (KADOCH) DANS LA NOUVELLE RELIGION INSTAURÉE AU SINAÏ ? (1ère partie)

LA DOCTRINE TRADITIONNELLE DU DIEU KADOCH

Le Chabat est régulièrement décrit comme contribuant à **la sainteté divine**. La Thora, En nous en proposant **deux lectures**, par deux versions du décalogue qui se complètent l'une l'autre, nous recadre sur la double exception divine, qui en fait un Dieu vraiment « à part », donc **Kadoch**.

L'univers est d'abord décrit comme la création de Dieu ...

La première version du décalogue aborde le lien du Dieu Eternel d'avec les infinités insolubles de l'univers qu'IL a créé, et ce, bien avant la création de la seule humanité qu'il a placée sur notre planète, perdue quasi invisible dans l'immensité poussiéreuse de l'univers. C'est le premier sens donné au Chabat (**Exode 20:11**) :

« **car pendant six jours l'Eternel a fait les cieux, la terre, la mer, et tout ce qu'ils contiennent** »

Cette version insiste donc surtout sur le fait que, contrairement à bien des religions, Dieu n'est pas une inclusion, un simple amalgame d'atomes et de molécules, un simple sous-produit sculpturisé de l'univers et au gré de la fantaisie artistique, mais bien le tout inverse : l'univers est la création intégrale d'un Dieu à la fois intra et extra universel et à qui il appartient. » *Car tout l'univers terrestre est à moi* »

... Mais ne pas croire pour autant que, depuis lors, Dieu se désintéresse de son œuvre

La deuxième version du Décalogue corrige l'impression d'inabordabilité de cette force divine, supra et extra- universelle, que pourrait éventuellement laisser, à certains, la première mouture.

Dieu n'est pas décrit comme un dieu lointain et distant, mais comme un dieu qui s'intéresse de façon très proche à l'humanité.

En ce sens, il lui a fixé un cap, plus particulièrement à Israël, son peuple « témoin » (dans le même sens qu'il y a des appartements témoins se voulant modèles dans l'immobilier) et n'hésitant pas, si nécessaire, à en réagencer sa configuration, ou à donner un coup de gouvernail rectificatif pour influencer sur le cours de l'Histoire afin que des leçons collectives en soient tirées.

(Deutéronome 5:15)

« **Et tu te souviendras que tu as été serviteur sur la terre d'Égypte et que l'Éternel ton Dieu t'en a fait sortir** »

Ces deux grands chapitres du Chabat, le Dieu absolu intemporel et le Dieu proche de l'homme, feront donc l'objet de notre première série d'entretiens sur cette paracha. En effet la paracha Kédochim en fait le titre premier, la « manchette », la condition *sine qua non*, de tout ce qui va suivre dans ses énoncés.

I – SOYONS CLAIR : DANS L'ABSOLU, DE PAR LA FINITUDE ET L'INCOMPÉTENCE HUMAINE, IL N'Y A NULLE ESPÉRANCE QUE NOUS SACHIONS UN JOUR, CE QU'EST VRAIMENT « DIEU » :

C'est un concept au delà de tout entendement, et c'est bien pour symboliser cela que le Tétragramme est un vocable voulu illisible, inaudible, volontairement « à part » (c.à.d. donc **Kadoch**). Le judaïsme est la seule religion assez humble (ou réaliste ?) pour admettre que l'Éternel ne saurait être « accommodé à notre convenance » et enfermé dans le carcan de nos préjugés, un peu comme le génie d'Aladin que l'on ferait entrer dans la lampe à huile de nos fantasmes :

(Deutéronome 29:29)

« **A l'Éternel seul, notre Dieu, appartient tous Ses mystères mais à notre niveau) les choses accessibles (révélées) sont là, pour nous et pour nos descendants, afin que perpétuellement nous mettions en pratique toutes les paroles de cette Loi** ».

NB : On retrouve indirectement dans les deux volets de ce verset les deux thèmes des deux versions sur le Chabat vus ci-dessus 1°) l'absolu divin 2°) sa présence directrice.

Ainsi, toute prétention humaine à aborder et définir **pleinement** la « Sainteté » de Dieu qui est distincte, non comparable, donc « à part » (**Kadoch**) est d'avance annoncée comme une démarche illusoire, et vouée à la seule supputation, car en vision judaïque, le créateur de l'univers est innommable, et échappe à tout descriptif humain. Sauf à élucubrer.

Rappelons ce que disait, là dessus, et avec justesse, Hanna dans (1 Samuel 2, 2):

« **NUL n'est Saint** (= à part, unique, indescriptible etc.) comme **L'Eternel car RIEN ne l'est, hormis Toi** »

Ainsi :

Comment concevoir, par exemple, comment Dieu avait pu générer de la matière, dont nous connaissons de nos jours l'infinie immensité (l'ensemble de notre galaxie n'est elle-même qu'une simple poussière perdue dans l'espace, se comptant en milliards d'années-lumière) et tout cela, à partir du néant, *ex nihilo* ? **Insoluble.**

Ou **comment** expliquer l'organisation si complexe de la vie, avec ses millions d'espèces et leur cycle ultra complexe propre (ou la disparition programmée des dinosaures remplacés par d'autres espèces etc...) et le pouvoir fabuleux donné aux code-barres génétiques (dont une simple variante suffira à faire ici un moustique femelle ou là un éléphant mâle ou...) ou de même la sublime beauté artistique de la flore et de la faune ? **Insoluble.**

D'où notre créateur détient-il ce pouvoir incommensurable et Son existence même, si ce n'est dans une toute autre dimension qui échappe **du tout au tout** à la nôtre et à l'entendement humain ? etc.... **Insoluble.** Donc oui, cette Force créatrice, éternelle, d'une intelligence au-delà de tout pensable et mystérieuse, restera définitivement hors toute ébauche de descriptif ou concept humain et donc vraiment « à part », c'est à dire **Kadoch.**

Ces interrogations, tout comme d'autres, l'homme se les est de toujours régulièrement posées, dès l'âge préhistorique. Et chaque civilisation depuis à sa façon. Mais le silence qui nous fait écho n'y apporte qu'un éclairage au néant. (*Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie - Pascal*)

Déjà voyons-nous qu'aucune similitude n'est même pensable d'entre l'adjectif **Kadoch**, divin, et le même vocable phonétique **Kadoch**, employé pour des objets de l'autel, telles les viandes sacrificielles liées à la conjoncture zoolâtre de l'époque, ou même en attribut humain, ou même au « denier du culte » d'époque, c'est à dire le sicle (**Nombres 3, 50 « chékél a kodéché »**).

Le verset biblique « **Vous serez saints car Je suis saint** » n'exprime donc qu'une causalité.

Ne nous trompons donc pas sur le sens de « **ki** » (conjonction signifiante « car » de causalité et non pas « comme » de similitude, laquelle serait absurde et ridicule de prétention humaine)

Mais la nature vaniteuse de l'homme le pousse à s'auto – diviniser subconsciemment ou mythologiquement (Exemple : le mythe du Golem conçu pour des faibles Q.I qui croient durs comme fer, pour certains, à une telle sornette)

II – MAIS DANS LE RELATIF, IL NOUS EST SYMBOLIQUEMENT EXPOSÉ QUE L'HOMME PEUT ESPÉRER OBTENIR DES MIETTES D'UNE TRÈS VAGUE CONNAISSANCE SUR LE DIVIN.

Ceci est exprimé dans plusieurs passages allégoriques du Rouleau

A – Telle dans l'ascension du Mont par une délégation du peuple (Exode 24: 9-10)

On nous y dit que Moïse, Nadab, Abihou (deux des fils de Aaron) et les soixante-dix anciens firent l'ascension du Mont, et là, y perçurent, dans un grand flou descriptif et artistique, comme la vague ébauche (*kémaassé*) d'un chemin et d'une luminescence comparable au reflet d'une pierre précieuse (*libnat a sapir*), et qui permettraient, par là-même d'approcher vers ce qui est pur. (*la-tahor* indiquant la direction) et vers Dieu ?

Mais, pour bien nous rappeler que cette très timide approche ne saurait en rien signifier une réelle pleine connaissance de Dieu et ne restera toujours qu'infime, et ne saurait prétendre à une vraie et exacte compréhension du Divin, et qu'elle restera toujours très en deçà de toute réelle *vraie* accessibilité à notre compréhension, le texte utilisera une expression des plus allégorique mais très évocatrice :

Il nous est précisé que la perception ébauchée que ces anciens avaient eu de Dieu restait cantonnée « sous ses pieds » (*)... Ce n'est là, bien entendu, qu'une simple locution imagée et idiomatique, excluant toute idée de corporification, et par laquelle le texte ne cherche seulement qu'à nous faire comprendre nos limites dans cette quête.

(*) Voici mon explication donnée de « *sous ses pieds* » (*takh'at raglav*) expression qui n'est surtout pas à prendre « au pied » de la lettre. Supposons un insecte qui serait situé « *sous nos pieds* ». Celui-ci, certes, nous verrait, mais ne percevrait que la seule vision limitée de notre seule plante du pied qui le plafonne, et donc il n'y a nulle possibilité, pour lui, d'avoir une réelle connaissance objective de ce qu'il y a au-dessus de cette plante, ni de ce à quoi pourrait ressembler possiblement le possesseur de cette patte ou de ce pied qui le surplombe en vision très partielle et biaisée. C'est peut-être là, à mon sentiment, la signification de cette allégorie. (Voir aussi Maimonide : Guide des égarés Tome 1 ch 28)

En clair, notre connaissance de ce qu'est vraiment Dieu restera toujours faussée, et illusoire puisque nos outils de sa perception resteront infinitésimes et limités.

B – Cette limite humaine dans cette connaissance métaphysique, Dieu nous la rappellera, par ailleurs, par l'intermédiaire de Moïse (Exode 33: 20)

« Tu ne pourras jamais concevoir (*) mon intériorité (*) car nul homme
« ne Me verra (ou aussi « *ne Me concevra* »), et ce, à vie (ou aussi « *de son vivant* »
« ou aussi « *et vivre* »)

(En hébreu : « *Lo toukh'al **lir'ot** éth **panai** Ki lo **Yirani** A adam va khai* »)

(*) NB :On ne saurait correctement saisir la traduction de cette phrase sans rappeler que:

1°) D'abord le verbe **lir'ot** « voir » a différents sens autres portant sur différentes formes de vision **S**

En hébreu biblique **lir'ot** englobe **TOUTES** les visions, aussi bien celle optique (= voir) que celles de perception (*perce-voir*) ou conceptuelle (*conce-voir*) ou prévisionnelle (*pré-voir*).

Un peu, comme en français, ceux qui se prétendent professionnellement « voyants » ne se désignent pas comme l'opposé d'un non voyant, d'un aveugle. Ou quand on dit : Je « vois » ce que tu veux dire ou bien « je vois comment faire » etc..... Visuellement, on ne voit rien du tout.

Il ne faut donc surtout pas, dans la lecture du Rouleau, commettre l'erreur grossière de se calquer sur l'hébreu post biblique ou israélien qui n'a retenu en réduction que le seul et exclusif aspect optique du verbe **lir'ot** .

Ainsi, certains ont cru que le peuple aurait prétendument « vu » (sic) des sons au Sinai, alors qu'ils ont seulement **perçu** - des sons lors du Décalogue. Puis furent brodées sur ce contresens maintes sornettes là-dessus.

LA PREUVE TOUTE CONTRAIRE nous en est donnée dans la reprise de ce récit dans le Deutéronome qui utilise bien à maintes reprises, spécifiquement le verbe « **entendre** » pour le strict même descriptif au mont Horeb, précisant qu'il s'agissait pour le peuple d'une perception mais exclusivement **auditive** (emploi du verbe Li - **chmoa'**):

(Deutéronome 5:20)

« lorsque vous **entendirent** (**ké chom'a kh'em**) la voix etc....»

(Deutéronome 5:23)

« car une seule créature qui, comme nous, ait **entendu** la voix

« de Dieu (**acher cham'a éth kol...**) etc....»

2°) **Ensuite**, lorsqu'il s'agit de Dieu, rappelons le sens spécifique du mot **Panim**

Il signifie dans le Rouleau « **l'intériorité** » l'intime . Ici **Panaï** indique le plus profond du sens Divin, de son Essence

, sur ce sujet, surabondamment démontré par ailleurs, pourquoi, lorsqu'il s'agit de Dieu, le sens biaisé et totalement inapproprié de « face » (ce que Panim veut aussi dire, mais ailleurs et dans un autre contexte) relève d'une traduction **totale**ment **absurde** car répétitivement incohérente et contradictoire (avec au moins huit incohérences que j'ai relevées et rappelées écartant cette fausse traduction, une fois de plus anthropomorphique).

Je renvoie pour plus de détails à mon analyse de **Panim** sur le lien :

<http://ajlt.com/motdujour/11p02.pdf>

C – Toute la Bible soulèvera la même irrésolubilité de ces interrogations humaines

Ainsi : (**Job 10: 5-7**)

« *Ah ! si seulement Dieu voulait parler (...) ouvrir ses lèvres pour te répondre et*

« *te révéler les mystères de sa sagesse qui sont doubles en science (...)*

« *Peux-tu toucher les profondeurs de Dieu, atteindre les bornes du Puissant?*

III – UNE FOIS CES INDISPENSABLES RÉSERVES PURGÉES SUR LES LIMITES DE NOTRE ÉTUDE

Nous pouvons maintenant survoler, en de brèves esquisses, et dans nos prochains entretiens, à partir de citations relevées le plus souvent possible dans le Rouleau, (ce, pour limiter les controverses de sources), les principales évocations classiques de la **Sainteté** divine, mais dans la vision hébraïque et alors innovante du Dieu révélé au Sinai, et ainsi comprendre quelle est alors la portée réelle de ce verset qui exige de l'homme une sainteté.

Le but des sept entretiens (6 à 12) qui vont suivre n'a qu'en seule finalité, celle de démontrer le caractère totalement « à part » et exceptionnel de Dieu lorsqu'on parle d'un dieu « Kadoch » et ainsi toujours conserver à l'esprit que, bien que, par carence vocable, cela soit le même mot de Kadoch que le Rouleau emploie pour « *l'assemblée témoin des enfants d'Israël* », aucune similitude ne saurait être envisagée d'entre la « sainteté » de Dieu et toute « sainteté » autre, ainsi qualifiée mais en rien comparable. Telle celle décrite pour des objets de l'autel ou même pour l'assemblée des enfants d'Israël.

Le lecteur déjà averti de cette différence peut, quant à lui, directement passer à l'entretien n°13

(A SUIVRE)